

Le Tour de France sur le Front Ouest de 1914-1918

Entre manifestation patriotique et exploits sportifs



« L'épreuve est plus qu'une course, elle s'adresse à la conscience collective, à des références communautaires autant qu'à la curiosité sportive. Elle joue avec la géographie, les provinces, les frontières. Elle met en scène un espace-nation, un décor fait du territoire lui-même »¹. Le Tour de France, que Georges Vigarello comptait déjà parmi les « lieux de mémoire » en 1992, a pris place dans le cycle commémoratif du centenaire de la guerre de 1914-1918. Lors de sept étapes en particulier, se déroulant entre le 8 juillet et le 14 juillet, les coureurs ont parcouru plusieurs espaces symbolisant à leur façon la mémoire de la guerre : durant cette période en effet, la route du Tour de France a été dessinée en référence à la carte du front de la Grande Guerre. Le trajet a ainsi été défini de façon à passer par les territoires marqués, il y a cent ans, par la guerre, et donc par des lieux qui gardent encore son souvenir. L'objectif est clairement pédagogique, car c'est d'ailleurs une des caractéristiques du Tour de France, de façon plus large que pour les seuls enjeux de la commémoration de 14-18². En effet, « petit livre jaune de la République », comme Bœuf et Léonard l'ont significativement baptisé³, le Tour de France, s'il renoue avec le tour monarchique, le tour des compagnons voire encore le tour de France par deux enfants⁴, est aussi l'occasion d'une appropriation symbolique du territoire qu'il donne à voir et qu'il met en scène à sa façon au fil de la course⁵.

Le choix des lieux par lesquels passe le Tour est toujours l'objet d'une attention particulière, ceci pour des raisons tenant bien sûr à des considérations sportives (équilibre entre les zones de plaine, les zones de montagne, les cols mythiques, le passage sur des routes plus ou moins accidentées – on pense notamment aux passages du Tour dans les routes pavées du Nord, qui abrite, on le sait, une autre célèbre course cycliste, le « Paris-Roubaix »). Les motifs présidant aux choix des lieux relèvent aussi d'enjeux d'équilibres nationaux (ne pas délaisser, par exemple, trop longtemps certaines régions ou certaines villes), mais aussi d'une attention à l'histoire et à sa mémoire. La géographie du Tour est toujours en reconstruction : « Elle épouse les questions du temps et les aléas de l'histoire »⁶. La dimension identitaire et mémorielle du Tour n'est pas nouvelle. Il a déjà été l'occasion de commémorations d'événements historiques : ainsi, en 1989, on s'y rappelle le bicentenaire de la Révolution française, en 1994, le cinquantenaire du débarquement de Normandie (une étape relie à cette occasion Cherbourg et Rennes)... Et les gouvernants, les chefs d'Etat en particulier, le reconnaissent, en ne manquant alors pas de s'y rendre.

Pour expliquer cette importance, il faut rappeler qu'il s'agit d'un événement sportif majeur pour la France, regardé par un tiers des Français et qui s'étale sur environ trois semaines. C'est l'événement sportif dont la durée de retransmission télévisuelle est la plus longue. Le Tour est par ailleurs retransmis dans un très grand nombre de pays, ce qui en fait un dispositif particulièrement adéquat pour commémorer un conflit qui a opposé plusieurs nations, il y a 100 ans.

Le Tour de France n'est pas cette année la seule rencontre entre le cyclisme et la commémoration de la Grande Guerre. En effet, le 22 juin dernier (sous le parrainage, toutefois, du Tour de France), un rassemblement cycliste a été organisé à Sarajevo, à peu de distance du lieu (et à quelques jours de l'anniversaire) de l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, régulièrement présenté, parmi d'autres éléments, comme l'un des principaux événements à l'origine du déclenchement du premier conflit mondial⁷. Environ 2 000 cyclistes y ont participé et 120 coureurs professionnels ont parcouru 120 kilomètres, avec pour objectif affiché de célébrer la paix, la réconciliation⁸.

I. Des liens de 100 ans entre le Tour et la Grande Guerre : une épreuve sportive liée à l'histoire

« On est un sport d'histoire. L'histoire de France et du vélo sont intimement liées. C'est un sport gratuit, du peuple. Il y a donc un lien indéfectible entre les deux », affirme Marc Madiot, directeur sportif de l'équipe de la Française des Jeux (FDJ.fr), présente sur le Tour et descendante par ailleurs de la loterie nationale fondée pour aider les invalides de la Première Guerre mondiale⁹. Commençons donc par revenir sur l'histoire du Tour, afin d'éclairer les liens qu'il entretient avec la guerre. Notons que nous nous appuyons ici notamment sur les très nombreuses publications – mais aussi les rééditions d'ouvrages – qui ont vu le jour en 2003 et 2013, à l'occasion d'autres centenaires : celui de la naissance de la Grande Boucle et celui de sa 100^{ème} édition.

1. Retours sur l'origine et les débuts du Tour de France

Sans revenir ici sur le contexte politique d'alors (pour résumer, sa naissance se fait sur fond de l'Affaire Dreyfus, le fondateur du Tour étant du côté des nationalistes antidreyfusards) rappelons que le Tour de France est créé en 1903 à l'initiative d'Henri Desgrange, propriétaire du journal *L'Auto*, un quotidien sportif dont les ressources financières viennent des industriels du cycle et du pneumatique, et qui cherche par-là à augmenter sa diffusion¹⁰. Il veut en particulier creuser l'écart avec *Le Vélo*, un autre titre en matière de presse sportive, qui ne résistera, de fait, pas longtemps à cette nouvelle concurrence. La naissance du Tour a aussi pu être replacée par divers auteurs analysant sa genèse dans un contexte d'émergence de la société de consommation et de la civilisation des loisirs¹¹. On a bien affaire dès le départ à une épreuve sportive à but commercial. Aujourd'hui, c'est « Amaury Sport Organisation » (ASO), filiale du groupe de presse « Editions Philippe Amaury », propriétaire du journal sportif *L'Equipe*, qui gère le Tour, en collaboration toutefois avec la Fédération Française de Cyclisme et avec l'Union Cycliste Internationale¹².

Il a aussi été souligné avec raison que le Tour est issu, de façon plus ou moins directe, de la volonté de préparer la revanche de la défaite française de 1870 face à l'Allemagne¹³. Cette idée aurait pris de l'ampleur au fil des années : significativement, en 1912, Desgrange, dans *L'Auto*, n'hésite alors pas à parler du Tour comme d'une « croisade de la régénération physique en France »¹⁴. Déjà, dans les années 1910, le parcours dessiné pour le Tour n'est pas sans lien avec les enjeux qui seront plus tard au cœur du conflit mondial, ceci notamment en fonction de sa géographie. De 1906 à 1909, la Grande Boucle passe dans l'Alsace-Moselle, alors allemande. Comme le résume J.-F. Mignot : « De sa création à la Seconde Guerre Mondiale, le Tour de France cherche à susciter l'intérêt du public en exaltant le sentiment national français, ancré notamment dans l'histoire et la géographie du pays »¹⁵.

2. Le Tour de France dans les années 1910

Evoquer le Tour de France à cette période permet de mieux comprendre qu'il commémore aujourd'hui non seulement la Grande Guerre en soi, mais distingue aussi, parmi les combattants tombés au Front, les cyclistes, et en particulier ceux qui avaient participé au Tour. L'histoire de la Grande Boucle est en effet liée à celle de 14-18 de plusieurs façons. Le Tour s'est tenu en 1914, les cyclistes se lançant dans la course le 28 juin, le jour-même de l'attentat de Sarajevo. Le parcours de la course n'est alors pas dénué de symbolique : on assiste en effet à un passage par Belfort, et son lion, marquant la résistance de 1870 à l'invasion prussienne, ou encore par Longwy, située dans une partie de la Moselle non annexée par l'Allemagne en 1871. La guerre débute quelques jours après la fin des épreuves sportives. Pendant la guerre, Henri Desgrange – qui se porte lui-même volontaire, à 52 ans, en 1917 – multiplie dans *L'Auto* les textes marqués par un patriotisme exacerbé et un discours de haine ouverte envers les Allemands, « [faisant] appel à la violence, à la vengeance, aux représailles »¹⁶. Dans le journal, des nouvelles des sportifs au front sont alors données, et la mort au combat de certains d'entre eux régulièrement annoncée.

Certains des plus célèbres cyclistes tués à la guerre sont célébrés lors du Tour d'aujourd'hui. Parmi eux, trois anciens vainqueurs de l'épreuve, ont été mis au programme des commémorations. Le directeur du tour, Christian Prudhomme, a ainsi rendu hommage à François Faber, en visitant la stèle à l'honneur du vainqueur de 1909, tué lors de la bataille d'Artois en 1915 : une gerbe a été déposée en compagnie de deux anciens vainqueurs du Tour, Bernard Hinault et Bernard Thévenet. Mais ce sont aussi Octave Lapize et Lucien Petit-Breton dont la mémoire est célébrée. Interviewé en mars 1917, Lucien Petit-Breton déclarait de façon prémonitoire, si l'on peut dire : « Hélas ! A la reprise des vélodromes, combien d'entre nous auront disparu qui étaient la gloire de notre sport ? »¹⁷. C'est une cinquantaine de coureurs (pas seulement des Français) ayant participé au Tour dans les années antérieures, qui sont fauchés par la guerre. Les cyclistes, de façon générale, sont nombreux à être morts au combat¹⁸. On se souviendra par ailleurs que l'armée française compte plusieurs groupes de chasseurs cyclistes – dont l'importance diminue bien sûr avec le développement de la guerre de tranchées¹⁹.

De 1915 à 1918, pas de Tour. Mais, dès 1919, il reprend, le lendemain de la signature du Traité de Versailles, et cette année-là, le maillot jaune est créé. Son tracé passe par Strasbourg et Metz, célébrant ainsi les provinces reconquises par la France, mais aussi par Ypres et Amiens, rappelant aussi par-là des territoires particulièrement dévastés. Le parcours « épouse fièrement les contours d'un pays meurtri »²⁰, sur des routes encore parfois très endommagées (même si une bonne partie d'entre elles ont déjà pu commencer à être réparées) et avec des paysages assez largement ravagés. Desgrange, dans *L'Auto*, fait alors une nouvelle référence à la Grande Guerre : « J'ai ramené mes onze "poilus" », déclare-t-il, en faisant référence aux 11 coureurs, sur les 69 présents au départ, qui sont parvenus à aller jusqu'au bout de la difficile course. Son esprit revanchard ne l'a manifestement pas quitté : pas question, alors, que des coureurs allemands ou des alliés de la triple alliance puissent participer à la course à ce moment-là²¹.

II. Observation du Tour de 2014 : une tension entre suspens sportif et émotion commémorative

Cette année, le Tour de France est resté longtemps dans l'Est de la France. Le Nord-Est d'abord, puis les Vosges, sur les traces des combats de la Première Guerre mondiale. Notre observation de la course dévoile d'abord l'importance donnée à la commémoration de la Grande Guerre par les organisateurs du Tour, importance évidemment toujours en tension, notamment dans les commentaires journalistiques – et télévisuels en particulier – avec le spectacle proprement sportif, le suspense de la course. On note que parmi les divers documents sur le Tour, la Mission du Centenaire a élaboré et mis en ligne un guide reprenant les diverses étapes traversées par les cyclistes, en donnant une liste des principaux lieux de mémoire de la Grande Guerre qui s'y trouvent²².

1. Une pédagogie menée au fil de sept étapes

Le trajet adopté cette année par le Tour a vocation à participer à la commémoration de la guerre en mettant en valeur, de manière culturelle et touristique des territoires. Dans un rapport officiel remis par Joseph Zimet (alors adjoint au Directeur de la mémoire, du patrimoine et des archives) au Président de la république Nicolas Sarkozy, en septembre 2011, il est ainsi indiqué : « Sous l'impulsion de son président Daniel Percheron, la région Nord-Pas-de-Calais a adopté en 2010 un ambitieux programme de mise en valeur mémorielle de son espace intitulé "Chemins de mémoire de la Grande Guerre en Nord-Pas-de-Calais". Partie prenante d'un vaste plan de développement régional fondé sur le développement culturel »²³. Pour ce qui est de la Meuse, on lit dans le même rapport, qu'« au lieu de se cantonner au seul champ de bataille de Verdun, épicerie mémorielle du département, il cherche à mettre en valeur chaque parcelle du territoire, valorisant ainsi l'ensemble de l'espace meusien ». Pour les départements de la Somme et de l'Aisne, les stratégies seraient, « d'une part une remise à niveau de leur offre culturelle et touristique, d'autre part l'ambition de proposer quelques grandes manifestations événementielles épousant les jalons du calendrier du Centenaire ». Le Conseil départemental de l'Oise, s'implique également dans la mise en mémoire de son territoire, au-delà de l'histoire, déjà célèbre et fréquemment célébrée, des Taxis de la Marne. L'Alsace ou les Vosges ne sont pas en reste, avec notamment les actions entreprises par l'Historial franco-allemand du Hartmannswillerkopf ou la mise en place du Pôle d'excellence rurale « Tourisme de mémoire 1914-18 », coordonnant les initiatives des deux départements dans le Massif des Vosges.



Légende / The Key ▶



Grand départ / Race start



Arrivée finale / Race finish



Ville de départ / Start town



Ville d'arrivée / Finish town



Journée de repos / Rest day

Etape en ligne / Stage

C.I.M individuel / Individual time-trial

C.I.M par équipe / Team time-trial

Le Tour a débuté en Grande Bretagne, départ hors de France qui n'est pas nouveau (en 1954, par exemple, le Tour part d'Amsterdam) ; mais cela est peut-être malgré tout à noter, puisque le Royaume-Uni était l'une des grandes nations alliées de la France pendant la guerre. Le Tour regagne ensuite l'hexagone pour commencer son parcours historique sur les pas des combattants dans le Nord-Pas de Calais. Le 8 juillet, l'étape 4 voit les coureurs aller du Touquet-Paris-Plage jusqu'à Villeneuve d'Ascq Lille Métropole. Dix-huit lieux marquants de la guerre sont indiqués dans le guide réalisé par la Mission du centenaire²⁴. Dans le dossier de presse officiel de l'Élysée sur le 14 juillet, où il est aussi question du Tour de France, on décrit l'étape comme suit : « Le 8 juillet, [le Tour] partira du Touquet-Paris-Plage à quelques kilomètres d'Étaples-sur-Mer – immense base arrière de l'armée britannique où se sont entraînés des millions de Tommies avant de partir au front – et remontera vers les premières lignes, non loin du parc mémorial australien de Fromelles, du mémorial indien de Neuve-Chapelle et du cimetière militaire portugais de Richebourg, jusqu'à Lille qui vécut l'occupation durant les cinq années de guerre »²⁵.

Le 9 juillet, c'est l'étape 5 : Ypres-Aremberg Porte du Hainaut. La ville d'Ypres a été quasiment rasée pendant la guerre : siège de batailles particulièrement sanglantes, ce fut aussi le premier lieu de l'usage par les armées allemandes du gaz moutarde en 1915. Cette étape est régulièrement considérée par les organisateurs et commentateurs du Tour comme la première rendant directement hommage aux combattants de la Grande Guerre. Dans le guide réalisé par la mission du Centenaire, on retrouve le même texte que celui préparé pour la veille : « Dès le mois d'août 1914, le Nord-Pas de Calais se retrouve au cœur des premiers combats. Il le reste jusqu'en novembre 1918. C'est ici que s'installe, face aux Allemands, une très grande partie des troupes du Royaume-Uni et de son empire. De leur présence et de leurs affrontements demeure aujourd'hui un patrimoine riche et méconnu : nécropoles militaires, mémoriaux et vestiges en sont des témoins, poignants et silencieux. En invitant à la découverte de ces sites, les Chemins de mémoire de la Grande Guerre en Nord-Pas-de Calais permettent à la fois de comprendre ces pages majeures de l'histoire européenne et mondiale et de rendre hommage aux hommes et aux femmes qui, venant parfois des antipodes, reposent désormais dans la région » : sept lieux de mémoire sont listés dans le document²⁶. À Ypres, le roi Philippe de Belgique est présent à l'ouverture, il donne le départ, et sa présence marque ainsi le caractère solennel et exceptionnel de l'événement.

D'Arras à Reims, c'est le chemin du 10 juillet : partant du Nord-Pas de Calais, la sixième étape du Tour traverse ensuite la Somme, l'Aisne, la Marne, ceci lors d'une étape particulièrement chargée en commémorations de la Première Guerre Mondiale. Le guide de la mission du centenaire signale ici 69 lieux !²⁷ Suiveurs et caravaniers sont invités à porter le bleuet²⁸, symbole mémoriel des poilus. De nombreux coureurs, dont ceux de la Française Des Jeux (FDJ.fr), se joignent à l'initiative. Le parcours passe par Péronne où est situé l'Historial de la Grande Guerre, mais également par le Fort de la Pompelle, musée de la Grande Guerre situé près de Reims et de la ligne d'arrivée. Notons que la caravane du Tour, d'habitude bien bruyante, a marqué son nécessaire respect de la solennité des lieux par son silence lors du passage par le Chemin des Dames (ce respect du silence semble avoir été négocié avec les autorités locales, comme les Conseils généraux des zones concernées²⁹). Aucun objet publicitaire n'est distribué. Seuls des bleuets le sont.

Le 11 juillet, la course fait route d'Épernay à Nancy : partant de la Marne, les cyclistes se rendent dans la Meuse puis la Meurthe-et-Moselle. Le guide de la mission du centenaire, qui met cette fois en lumière 42 lieux liés à la Grande Guerre, introduit comme suit les trois départements. « La Marne a donné son nom à deux batailles décisives de la Grande Guerre. Ce territoire témoigne aujourd'hui encore de l'âpreté des combats qui s'y sont déroulés tout au long du conflit. Des monuments emblématiques et de nombreux cimetières jalonnent le tracé de l'ancien front. Une multitude de nationalités sont ici présentes et le sol marnais recueille avec respect le plus grand nombre de sépultures militaires de tous les départements français avec 164 145 tombes de soldats ». « Territoire lorrain et frontalier avec l'Allemagne et la Belgique, la Meuse a été un enjeu décisif pour les armées belligérantes. Traversée par la ligne de front et devenue, en 1916, le champ de la célèbre bataille de Verdun, elle a acquis tout au long du conflit une grande importance stratégique et symbolique. De l'Argonne au Saillant de Saint-Mihiel, de Vauquois aux Eparges, la violence des combats entre soldats

français, allemands et américains a laissé une empreinte profonde. Paysages transformés par les bombardements, ouvrages militaires, villages détruits... Le champ de bataille de la Meuse est devenu aujourd'hui un conservatoire vivant des vestiges de la Première Guerre mondiale ». « La Meurthe-et-Moselle est un département souvent oublié de l'histoire de la Première Guerre mondiale. Territoire frontière, il offre pourtant de nombreux lieux de mémoire du conflit. À l'ouest, Bois-le-Prêtre et le saillant de Saint-Mihiel, à l'est, le col de la Chapelotte sont autant de territoires encore marqués par les combats de tranchées. Plus méconnue, la bataille des frontières de 1914 a également laissé des traces dans le Lunévillois et la région de Nancy »³⁰. À chaque fois, comme pour les autres étapes, en fin de description, il est renvoyé aux sites internet dédiés à ces lieux et mis à jour en fonction du centenaire. Les coureurs passent par des lieux bien connus pour leur charge mémorielle. C'est notamment la célèbre bataille de Verdun de 1916 qui sera rappelée à cette occasion. Peu avant, les coureurs, dont beaucoup portent des bleuets, passent devant l'ossuaire de Douaumont, au Nord de Verdun, qui abrite les ossements des 300 000 soldats tombés lors de la bataille. La caravane du Tour est à nouveau silencieuse et les distributions sont arrêtées par respect pour ces lieux de mémoire.

Le 12 juillet, la course arrive dans une autre zone géographique : de Tomblaine à Gérardmer, le Tour se rend en Meurthe-et-Moselle et atteint le Haut-Rhin et les Vosges, où se déroula la guerre de montagne, moins connue sans doute du grand public que celle du Nord-Est de la France³¹. Le texte pour le Front des Vosges de la Mission du Centenaire est le même pour les trois étapes qui le composent : « Dans le cadre spectaculaire du Massif des Vosges, Allemands et Français, de 1914 à 1918, se sont affrontés dans une guerre de montagne, bien différente de celle menée dans les autres régions du front occidental. La grande proximité des lignes ennemies, les tranchées, les sapes, les abris, tout ici a été conditionné par les contraintes du climat et du relief. Aujourd'hui, leurs nombreux vestiges se découvrent à travers de passionnantes randonnées, le long de l'impressionnante barrière bétonnée qui s'étend sur une centaine de kilomètres, du col de la Chapelotte jusqu'au Sundgau »³². Pour cette première étape arrivant dans les Vosges, huit lieux de mémoire sont répertoriés, ce qui est relativement peu. La ville de Tomblaine se mobilise, mais son site officiel ne laisse pas de place à la commémoration de la guerre : ce sont bien au contraire les enjeux sportifs qui retiennent l'attention³³. Les Vosges accueillent encore le Tour le 13 juillet pour l'étape Gérardmer à Mulhouse, avec seulement dix lieux répertoriés dans le guide de la Mission du Centenaire. La dernière étape liée à 14-18 (avant l'arrivée à Paris) va de Mulhouse à La Planche des Belles Filles : seuls quatre lieux soulignés par la Mission du Centenaire.

2. *Un accompagnement médiatique*

À partir des années 1930, le Tour de France est retransmis à la radio. Dans les années 1950, ce sera le tour de la télévision. Sa retransmission télévisée est un élément essentiel de son impact et de sa popularité. De façon générale, les commentaires dans la presse, à la radio, à la télévision contribuent à la mise en scène de la commémoration : au-delà de l'héroïsation des sportifs, des phrases destinées à faire monter la tension, le suspense propre à la course, une partie des commentaires participent aussi pleinement de la constitution du Tour comme occasion de commémoration. Si les coureurs représentent aujourd'hui l'essentiel des sujets des photographies publiées – alors que dans la première moitié du 20^e siècle les paysages étaient davantage valorisés³⁴ – les commentaires des médias mettent néanmoins en avant la dimension géographique et historique du Tour.

Nos réflexions sur les commentaires émis lors du Tour se basent essentiellement sur les retransmissions des sept étapes du Tour sur le Front Ouest de 14-18 par le groupe France Télévision. Au-delà des commentaires proprement sportifs portant sur le déroulement de la course (de Thierry Adam, Nicolas Jeay, Laurent Jalabert, Cédric Vasseur...), on a porté évidemment attention à ceux de celui qui est alternativement surnommé le « Monsieur histoire » ou le « Paulo la science » du Tour télévisé : Jean-Paul Ollivier, qui commente la Grande Boucle depuis 14 ans quant à sa dimension historique et patrimoniale. Ceux qui regardent le Tour ne sont pas que des passionnés du cyclisme. On assiste à une division du travail journalistique, laissant les commentaires sur les dimensions culturelles et

historiques, d'un côté, et sur les enjeux sportifs, de l'autre, aux mains de journalistes distincts. La Grande Guerre, ainsi, n'est, dans le cas général, pas affaire de journalistes sportifs. Evidemment, le discours télévisé sur les lieux historiques traversés par le Tour est assez codifié. Cette codification pourrait provenir en partie du fait que les journalistes sont, semble-t-il, « coachés par un service de la communication du Tour très présent », qui leur fournit notamment un fascicule décrivant les lieux³⁵. Précisons toutefois que lorsque nous avons demandé, cette année, à y avoir accès dans le cadre de cette observation, Fabrice Tiano, du « Département Médias - Service de presse cyclisme » d'Amaury Sport Organisation a répondu : « Nous ne disposons pas de dossier de presse à proprement parler puisque nous relayons les différentes informations des collectivités, partenaires, institutions tout au long du Tour de France via différents supports »³⁶.

Si les références à la guerre sont indéniablement récurrentes pendant les retransmissions des sept étapes entre le 8 et le 14 juillet, les commentaires sont toutefois évidemment loin de mettre en lumière tous les lieux de mémoire traversés : il faut bien aussi parler de la course, qui intéresse sans doute la plupart des téléspectateurs et sponsors. Ainsi, par exemple, 18 lieux sont listés par la mission du centenaire pour l'étape 4 ; or si une petite quinzaine de lieux, considérés suffisamment importants, géographiquement ou historiquement parlant, sont évoqués dans les commentaires « non-sportifs » de France Télévision, seuls quatre sont directement reliés dans les propos des commentateurs avec la Grande Guerre : la chartreuse Notre-Dame-des-Prés de Neuville-sous-Montreuil, qui abritera la population d'Ypres³⁷, un monument aux morts représentant une gloire ailée devant un poilu debout, l'abbaye Sainte-Marie-du-Mont-des-Cats, qui servit de camp de garnison et d'hôpital pendant la guerre, la statue équestre du Maréchal Foch... Seule cette dernière était mentionnée dans le document produit par la Mission du Centenaire.

Le lendemain, le 9 juillet, pour l'étape allant d'Ypres à Porte du Hainaut, l'absence de Jean-Paul Ollivier explique sans doute en grande partie le peu de références faites à la guerre lors de la retransmission télévisée du Tour. Bien entendu, le départ de la 5^e étape, donné par le Roi des Belges, fait l'objet d'une attention particulière. Il est commenté notamment par Gérard Holtz, qui souligne que la ville de Ypres a été « martyrisée pendant la Grande Guerre ». Il interviewe aussi un ancien premier ministre belge autour de la question de la commémoration du premier conflit mondial. Thierry Adam, commentateur du Tour surtout dans sa dimension sportive, fait toutefois, malgré donc l'absence du journaliste « attitré » à cette tâche, quelques références à la guerre, rappelant notamment l'usage du gaz moutarde, et son surnom « ypérite » venant justement de son usage à Ypres, ou encore soulignant de façon générale que l'on « verra beaucoup de cimetières militaires ». Mais la dimension mémorielle de l'étape est assez vite oubliée face aux enjeux sportifs : la pluie, les pavés, les chutes, l'abandon de l'ex-vainqueur du Tour, etc. L'étape, qui proposait un kilométrage de secteurs pavés de 13 kilomètres, a en effet été marquée par l'abandon de Chris Froome, tombé à deux reprises avant même l'entrée du peloton sur les portions pavées. Voilà autant de facteurs faisant s'évaporer les quelques temps accordés aux rappels de l'histoire encore assez présents la veille, même si tous n'étaient pas en lien avec la Première Guerre mondiale.

L'étape 6, d'Arras à Reims, marquée par la venue de François Hollande – visite assez peu montrée pendant la retransmission du Tour – est aussi une étape où les téléspectateurs entendront beaucoup parler de la Grande Guerre. C'est sans doute, avec l'étape du lendemain, le moment où le Tour et ses commentateurs se soucient le plus de leur devoir en matière de mémoire. Les commentateurs de France Télévision portent d'ailleurs eux-aussi le bleuet ce jour-là, le soulignent et expliquent la référence de cette fleur aux nouvelles recrues à l'uniforme de couleur « bleu horizon ». La retransmission du Tour débute avec la présence de Gérard Holtz à Péronne. Le journaliste rappelle bien le fait que la journée sera marquée par la commémoration de la Grande Guerre, et évoque les deux lieux les plus célèbres : la bataille de la Somme et le Chemin des Dames. Ce jour-là, Jean-Paul Ollivier, qui est de retour parmi les commentateurs, n'est pas le seul à faire référence à la guerre. Les commentateurs parlant d'ordinaire quasiment uniquement des questions liées à la course elle-même, sortent plus souvent de ce rôle : « Après une page de pub, on revient pour parler notamment histoire de France et Première Guerre mondiale » ; « une étape teintée d'histoire »... Jusqu'à la petite phrase grinçante de bout de course : « À la fin, c'est toujours un Allemand qui gagne ». Parmi les références historiques de Jean-Paul Ollivier, sont distingués à la fois le département de l'Aisne de façon générale,

« très affecté par la Première Guerre mondiale », des villages ayant été particulièrement détruits, le mémorial du Chemin des Dames, la nécropole de Chauny, le commentateur précisant que « la ville n'était plus qu'un tas de ruines », le château de Coucy-la-merveille, dont on a fait exploser le donjon en mars 1917 (là encore, il est insisté sur le fait que « la ville a été dévastée par les tirs d'artillerie »), l'abbaye Notre-Dame de Vauclair, dont les bâtiments ont aussi été détruits pendant la guerre, le monument en mémoire aux tirailleurs sénégalais, etc. Il n'y a cette fois-ci que très peu de commentaires géographiques ou historiques sans lien avec la guerre.

Le 11 juillet, c'est l'étape 7, la dernière du Nord-Est avant le passage pour trois étapes dans les Vosges. Là encore les médias, et la télévision en particulier qui nous occupe plus particulièrement ici, accordent une place de taille à l'histoire de la Grande Guerre : avions Blériot utilisés pendant la guerre, cimetière américain, butte du Vauquois avec son monument aux morts et combattants, le fort de Douaumont, bien sûr, pour lequel sont mêlées à gauche de l'écran des images d'aujourd'hui et des images d'archives en noir et blanc à droite, la « tranchée de baïonnettes », des châteaux détruits, le mémorial américain de Montsec, le monument témoignant de la gratitude de la Lorraine envers les soldats américains, etc. Bien sûr, d'autres éléments sont évoqués, sans lien établi avec la guerre : la forêt domaniale de Verdun, le vin des côtes de Meuse, le brie de Meaux, « Rintintin », un chien qui tournera dans 30 westerns, la « très belle ville de Toul » avec l'un des plus puissants évêchés... « Et plus jamais nous ne dirons que sur la route du Tour, c'est la guerre », affirme au bout d'une demi-heure Thierry Adam.

L'étape du 12 juillet marque donc l'arrivée des cyclistes dans les Vosges. Indéniablement, les commentaires liés à la commémoration de la Grande Guerre décroissent, alors que l'on est encore pourtant dans l'une des étapes suivant la ligne du Front. Sans doute le caractère moins célèbre des combats qui s'y sont déroulés (si on les compare à des batailles comme celles d'Ypres, de Verdun ou du Chemin des Dames, par exemple) explique-t-il ce déclin de l'attention médiatique à la mémoire de la guerre ? On parle d'un château féodal, de la belle église de Saint-Jean-Baptiste, de l'espace protégé « Natura 2000 », du cristal de Baccarat, du miel de sapin des Vosges, d'Épinal et ses images, château, basilique... La Grande Guerre n'est toutefois pas absente, mais sa présence ne se fait plus sentir comme dans les étapes précédentes. Référence est faite rapidement à l'annexion par l'Empire allemand d'une partie de la Lorraine, à la nécropole nationale de Ménil-sur-Belvitte créée en 1917 et au monument consacré aux Ubayens, habitants de la vallée de l'Ubaye morts peu après la déclaration de la guerre... Mais les références se font aussi – et les deux guerres tendent alors à se confondre – à l'arrestation de Sartre à Padoue en juin 1940 ou encore au cimetière américain de la Seconde Guerre mondiale. Le commentateur s'intéressant à la dimension sportive souligne « Le Tour de France, c'est aussi le tour de la France » : affirmation on ne peut plus juste, quand les références générales à l'histoire, la géographie, le patrimoine français, sont aussi importantes que celles qui concernent directement 14-18.

Au début de l'étape 9, toujours dans les Vosges, les commentateurs affirment : « Bien sûr, nous reparlerons de la guerre ». Mais là encore, les références ne sont pas spécifiquement orientées vers la Grande Guerre. On voit apparaître à l'écran et commentées, des images de plusieurs châteaux, de maisons à colombages, on parle de vins d'Alsace, de la route des vins, d'un couvent, on évoque « une très belle station de sports d'hier et d'été », etc. Bien sûr, sont mentionnés des nécropoles, des cimetières, notamment celui où reposent des soldats roumains – dont on nous rappelle qu'ils ont fait la guerre à nos côtés – la « Croix pour la Paix en Europe », imposante, et le monument national de l'Hartmannswillerkopf... Une musique solennelle accompagne les images filmées de ce dernier lieu. Mais, une fois de plus, on passe rapidement et avec peu de transition à la course cycliste. Ne faut-il pas y voir simplement l'impossibilité de concilier des enjeux mémoriels déjà anciens et l'urgence d'événements sportifs en cours ? En effet, les enjeux historiques sont à la fois éclipsés et mis en avant dans les commentaires par le fait que le Français Thierry Gallopin est en train de s'emparer du maillot jaune, contre l'Allemand Tony Martin.

L'étape 10 du 14 juillet, dernière étape directement liée à la commémoration de la Grande Guerre, est marquée par le port du maillot jaune en ce jour de fête nationale par le Français précité. Le conflit mondial est là encore largement absent des commentaires. Les beautés de Mulhouse, son écomusée, les cépages des vins, la région de la potasse, les châteaux divers, les églises à beaux clochers,

le munster, etc., sont beaucoup plus présents. Les références au conflit se font plus rares que jamais : Colmar, par exemple, dont on nous dit que la ville est passée de la France à l'Allemagne, la localité de Ventron, sur la frontière allemande jusqu'en 1914 et ayant subi de nombreux conflits... Des confusions aussi avec la Seconde Guerre mondiale, comme lorsqu'un col est décrit comme ayant été privilégié par les soldats français venus rejoindre la zone libre. Ce qui frappe surtout, en ce jour d'un 14 juillet censé être marqué par une commémoration internationale et non chauviniste de la Première Guerre mondiale³⁸, c'est que la fierté d'avoir un coureur français en jaune se trouve autant de fois exprimée. Mais si la guerre n'a pas pris plus de place, c'est peut-être aussi à cause d'autres enjeux liés à la compétition sportive : on assiste ce jour-là à l'abandon d'Alberto Contador, après une chute, coureur qui était souvent pressenti comme le deuxième favori du Tour. Les logiques ordinaires du commentaire sportif l'emportent donc sur les logiques de commémoration, puisqu'elles ne constituent pas un point d'honneur de la profession de journaliste sportif, mais sont laissées en partage aux « spécialistes d'histoire ».

De façon générale, au-delà de l'analyse propre à chaque étape et à ses nécessaires spécificités, il faut souligner que notre observation fait ressortir une tension entre les dimensions commémoratives et sportives des commentaires. D'abord, s'il y a des exceptions, les commentaires des journalistes sportifs passent généralement avec peu de transition des propos historiques et parfois, donc, commémoratifs de Jean-Paul Ollivier, à des propos sur des enjeux spécifiquement sportifs. La division du travail opère donc un partage de la parole sur l'histoire. Dans ce partage, cette dernière est dominée par des logiques propres au commentaire sportif. Par exemple, au bout de deux heures de retransmission de l'étape du 10 juillet, on arrive au Chemin des Dames : une vidéo démarre montrant un monument sans commentaire, on voit les coureurs du ciel, d'abord dans le silence, puis le silence fait place à des roulements de tambours sur fond de musique sombre, solennelle. Jean-Paul Ollivier s'apprête à parler du Chemin des Dames, commence une phrase, mais se fait immédiatement couper la parole par les commentateurs sportifs : plusieurs coureurs sont tombés, dont Thomas Voeckler, très populaire parmi les Français. Difficile, donc, de concilier la solennité de la commémoration et l'adrénaline des aléas de la course. Il faudra attendre un peu pour que la parole soit redonnée à Jean-Paul Ollivier. Autre exemple : juste après avoir montré l'image de François Mitterrand et Helmut Kohl à l'occasion du passage à l'ossuaire de Douaumont, le 22 septembre 1984, on repasse très brutalement à la course.

La retransmission de la course est parfois entrecoupée de courtes vidéos à dimension historique. On pense en particulier à celle diffusée le 10 juillet après un rappel du nombre de coureurs morts : c'est aussi là un des enjeux de cette association du Tour et de la Grande Guerre, que se rappeler la contribution des cyclistes à la guerre, dont nous avons parlé précédemment. Une vidéo « Le tour de France et la Grande Guerre » est donc diffusée, commentée par Jean-Paul Ollivier. On y entend aussi, plutôt qu'un historien, Jacques Augendre³⁹, celui qui est souvent présenté comme « la mémoire vivante » du Tour (il était déjà présent sur le Tour de France en 1949). On y rappelle notamment le fait que le créateur du Tour, Henri Desgranges était « un bonapartiste très cocardier ». Si cette vidéo dure seulement environ deux minutes, il faut souligner qu'elle est vite placée sur un écran de gauche, le reste de l'écran, à droite, diffusant des images de la course. Nouvelle vidéo le lendemain, encore centrée sur ce qui relie directement le Tour à la guerre, et ses trois vainqueurs fauchés au combat, toujours avec l'intervention de Jacques Augendre, avec de nouveau l'image de la course qui finit par reprendre ses droits, sur la droite de l'écran. Il y a là un dispositif récurrent de la retransmission télévisée du Tour : les paysages, les monuments, etc., commentés donc généralement par J.-P. Ollivier, amènent souvent rapidement à diviser le petit écran en deux, la course restant à l'image, à droite. Le cyclisme reste l'essentiel pour ce Tour, malgré sa dimension mémorielle exceptionnelle cette année. La division du travail et la hiérarchisation de la parole s'accompagnent donc d'une division de l'espace télévisuel, matérialisant la dualité des enjeux, historiques et sportifs.

Un effort de mise en scène visant à dramatiser la commémoration est toutefois manifeste lors de ces étapes. Musiques aux tonalités dramatiques lorsque l'on évoque la guerre, images impressionnantes, souvent vues d'en haut (et prises parfois avant le passage du tour), montrant la massivité des décès, l'immensité des paysages de tombes alignées... Quelques images, assez rares toutefois, mais toujours saisissantes, montrent, en une même scène, coureurs et tombes. C'est le cas à Douaumont. Les téléspectateurs, qui posent des questions à distance, s'y intéressent manifestement

peu, leurs interrogations portant surtout sur la dimension sportive du Tour. Une exception : une cinquantaine de minutes après le départ de l'étape du 11 juillet, un téléspectateur demande s'il y avait des coureurs allemands en 1914... Élément absolument fondamental de la mise en scène (qui est peut-être propre à la mise en scène de la Grande Guerre en général ?) : la mobilisation du nombre. Beaucoup de chiffres destinés à impressionner sont donnés dans les commentaires : nombre de morts, nombre de jours de combats, nombre de soldats mobilisés, nombre d'obus, nombre de villages détruits dans telle ou telle zone traversée...

En raison du format et du contexte de la diffusion des messages, la vision de la Grande Guerre véhiculée par le tour de France télévisé est assez « classique ». On a en particulier très souvent des références aux destructions allemandes de monuments historiques situés sur le territoire français. On peut aussi prendre pour exemple les commentaires entourant le passage sur le Chemin des Dames. On parle de l'offensive Nivelle, des « pertes considérables », des grandes mutineries, et du fait que Pétain remplace Nivelle. Rien de faux – quoique l'on peut s'interroger sur le sens de l'affirmation de Thierry Adam le 11 juillet, « sans tous ces hommes-là [les soldats de la guerre], nous ne serions sans doute pas là » – mais une impression d'un enchaînement mécanique, qui est remis en cause par une historiographie récente⁴⁰, qu'il serait de toute manière impossible de partager en quelques courtes minutes. La référence aux « fusillés pour l'exemple » revient toutefois dans les commentaires du lendemain, soulignant que 2400 poilus furent condamnés à mort et que 600 ont été exécutés.

3. Une visite présidentielle : François Hollande sur le Tour

Le point fort de la couverture médiatique, la 6^e étape, entre Arras et Reims, est l'occasion d'un déplacement présidentiel. La course passe en effet par le Chemin des Dames, où avait été lancée par le général Nivelle en avril 1917 une grande offensive, mal préparée et très meurtrière. Elle est restée célèbre, notamment par le fait qu'elle a pu être présentée – de façon souvent bien trop mécanique et simpliste, on l'a dit – comme le point de départ des mutineries. On trouve alors sur le bord de la route, des militants de la réhabilitation des fusillés, munis d'autocollants (« Réhabilitation collective des fusillés pour l'exemple », signé « Libre Pensée ») et de tracts défendant la cause. Mais, de façon générale, selon les images présentées, l'accueil du Président a été bien organisé. Ainsi, par exemple, à la Caverne du Dragon (située sur le Chemin des Dames, il s'agit d'une ancienne carrière de craie située à 14 mètres sous terre, transformée à partir de 1915 par les unités allemandes en une caserne souterraine ; site du tourisme de mémoire visité dès les années 1920, elle a été depuis transformée en musée), outre un échange chaleureux avec Franck Viltart, chargé pour le département de l'Aisne de la mission Centenaire 14-18, on lui offre entre autres un casque Adrian de poilu.

Le discours de François Hollande, fait œillet à la boutonnière, est surtout centré sur l'émotion personnelle, le souvenir de l'atrocité de la guerre et un message de paix. L'émotion personnelle, relevant notamment de techniques de « storytelling » désormais d'usage courant en politique, est censée émerger de la référence faite à son grand-père, Gustave Hollande, qui y a combattu et a été blessé. Le président note que cette histoire est celle de bien des Français. Il souligne alors bien sûr qu'il s'agit « d'un des champs de bataille les plus meurtriers de l'histoire de la Première Guerre mondiale ». Il marque par ailleurs son choix de ce lieu en particulier, par rapport à Verdun notamment, et souligne que les présidents de la Cinquième République ne s'y sont jusqu'à présent pas rendus, même si De Gaulle y est passé rapidement. Ce déplacement constitue donc une forme de reconnaissance pour un territoire. Bien des journalistes commentant dans la presse la visite du président reprennent alors le lendemain, de façon formatée par la dépêche AFP sur laquelle ils s'appuient, une phrase qu'aurait prononcée une femme dans le public : « Merci d'avoir distingué notre belle terre du Chemin des Dames. Ca nous va droit au cœur. C'est une terre trop méconnue qui a beaucoup souffert ».

On retrouve aussi dans ce discours du Président des thèmes qui marquent de façon générale la façon dont ce Centenaire est pensé par l'Élysée et que l'on retrouve alors aussi pour le 14 juillet, autre grande occasion de commémoration de la Grande Guerre : le mélange entre commémoration d'un événement dramatique et divertissement populaire ; la réconciliation entre ennemis d'antan (notamment

par la référence au fait que c'est un coureur allemand – Andre Greipel – qui gagne l'étape) ; l'appel au dialogue pour la paix (avec en particulier une évocation du nouveau conflit israélo-palestinien – faite au Fort de la Pompelle, clé de voute de la défense contre les troupes allemandes de la ville de Reims). Au Fort, se trouve désormais une plaque témoignant que le site agrandi et aménagé a été inauguré par François Hollande.

III. Un dispositif commémoratif mêlant dimensions locales et nationale

Comme plusieurs autres initiatives commémoratives de la Grande Guerre, on a affaire, dans le cas du Tour de France, à un partage des rôles entre divers organisateurs et animateurs. Malgré la cohérence qui se donne à voir, ce à quoi on assiste est le résultat d'initiatives privées et publiques, officielles ou spontanées, d'un niveau local ou national.

1. Un accord national

« Le Tour de France, c'est aussi la mémoire », déclare Christian Prudhomme, directeur du Tour, le 23 octobre 2013, alors qu'est rendu public le tracé de sa 101^e édition, affirmation répétée plusieurs fois sous diverses modalités par les organisateurs, soulignant par-là leur attachement à la commémoration du Centenaire⁴¹. Selon les propos de Jean-Paul Pescheux, son adjoint, « il y aura un hommage à la Grande Guerre, c'est ce que veulent les élus »⁴². De fait, cette décision et sa réalisation ne sont pas de la seule initiative d'ASO. Le Tour fait partie des « grands événements du centenaire prévus en 2014 en présence du président de la République », au nombre de quatre (en excluant le 14 juillet lui-même), listés dans le dossier de presse officiel de l'Élysée sur le 14 juillet. Le document souligne les « liens très forts » entre le Tour et la guerre, et appelle, à l'occasion de cet événement sportif, à une « commémoration populaire de la Grande Guerre ». Sont ensuite décrites les « étapes du front », dans le Nord-Est et dans les Vosges, et il est rappelé qu'une centaine de « sites de mémoire » seront traversés à cette occasion⁴³.

Le Tour n'était pourtant pas mentionné dans le rapport remis en septembre 2011 par Joseph Zimet au président Nicolas Sarkozy, intitulé « Commémorer la Grande Guerre (2014-2020) : propositions pour un centenaire national »⁴⁴. L'idée semble plus récente. En novembre 2013, le Ministère de la Défense publie un communiqué précisant que « dans le cadre des commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale, Monsieur Kader Arif, ministre délégué auprès du ministre de la Défense, chargé des Anciens combattants a souhaité, à travers de nombreuses initiatives, que la mémoire des sportifs ayant pris part à la Grande Guerre soit honorée, et particulièrement celle des joueurs de rugby, de football et de tennis, ainsi que celle des coureurs cyclistes. (...) Pour rendre hommage aux cyclistes tombés durant la Grande Guerre, l'édition 2014 du Tour de France visitera des lieux marqués de l'empreinte de ce conflit mondial, comme Ypres (Belgique), le Chemin des Dames ou Verdun. Habités par le sens de l'histoire, les coureurs d'aujourd'hui souhaitent s'y incliner »⁴⁵. Le 17 juin dernier, deux conventions liant ASO et le ministère de la Défense ont été signées. La première officialise les sept étapes traversant le front de 14-18 et leur labellisation par la Mission du Centenaire. La seconde réunit l'armée de l'air et ASO pour formaliser la présence de la Patrouille de France sur deux étapes : à Épernay, puis à Paris pour l'arrivée⁴⁶.

C'est donc aussi la « Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale » qui soutient, accompagne l'initiative. Groupement d'intérêt public créé en 2012 par le gouvernement dans la perspective de préparer et de mettre en œuvre le programme commémoratif du centenaire de la Première Guerre mondiale, elle travaille sous l'autorité de Kader Arif. Elle est animée par une équipe permanente interministérielle dont le directeur général est Joseph Zimet qui, depuis son rapport précité,

a bien affirmé les liens entre l'événement cycliste et la commémoration : « Ce tracé du Tour de France rend hommage aux hommes, aux cyclistes, mais aussi aux territoires qui ont souffert des combats de la Grande Guerre. (...) Avec le Tour de France, c'est l'image de la France qui est magnifiée »⁴⁷. On est assez loin ici de la perspective internationale largement prônée pour la commémoration de cette guerre. Pour ce qui est du rapport lui-même⁴⁸, rédigé donc par une personne à la charnière du monde politique et historien, il insiste beaucoup sur la place de la France et du sentiment de cohésion nationale devant émaner du centenaire.

2. Des initiatives locales sur le passage des cyclistes

La commémoration du centenaire de la guerre est aussi largement, au niveau plus local, le fait d'associations, individus, villes et villages, musées, institutions patrimoniales, etc. Les collectivités territoriales sont alors largement mobilisées, et le Tour de France est une occasion pour elles de réaliser des manifestations locales à visibilité plus large.

Les musées locaux participent à l'événement. À l'occasion du passage du Tour, le fort de Douaumont, par exemple, accueille pendant tout l'été (la durée dépasse bien sûr le temps court de la course cycliste) une exposition sur le thème « Cyclistes et guerres mondiales ». On note en particulier l'éclairage qu'elle apporte sur Albert Richter, cycliste allemand des années 1930, opposé au nazisme⁴⁹. Les Forts de Vaux et de Douaumont sont ouverts et gratuits le 11 juillet. L'historial de Péronne réalise lui aussi une exposition sur le cyclisme qui présente à la fois des objets – comme un vélo d'époque – des affiches sur l'histoire du Tour et du cyclisme pendant la guerre, ou encore qui propose un parcours plus ludique pour les jeunes visiteurs...⁵⁰. À Ypres, d'où part le Tour le 9 juillet, le musée *In Flanders Fields* présente documents et objets sur la place du sport et des sportifs lors de la Grande Guerre, lors d'une exposition intitulée « Fairplay ? Le sport et la première guerre mondiale » (on note qu'elle débute toutefois bien avant le passage du Tour et se finit bien après)⁵¹.

L'« enjeu majeur de développement économique et touristique » du centenaire est souligné dès le rapport Zimet de septembre 2011⁵². Le Tour de France permet de le voir s'incarner. On peut en prendre pour exemple l'action démultipliée de la ville de Reims autour du passage du Tour lié à la commémoration de la guerre. Un site internet particulièrement complet recense ainsi activités et articles dédiés à l'événement. « À l'occasion de l'arrivée de la 6e étape du Tour de France le jeudi 10 juillet la ville de Reims entend faire parler d'elle sur le plan national, en évoquant deux thèmes : la mémoire de la Grande Guerre et sa candidature UNESCO, avec un souci : impliquer les habitants et rassembler les générations », y lit-on ainsi⁵³. La Haute-Alsace sait l'importance du tourisme de mémoire pouvant se développer sur le Front des Vosges, comme en témoigne le site web bien conçu de hautealsacetourisme.com : « Contrairement aux autres champs de bataille de la Grande Guerre, la spécificité du Massif des Vosges est d'avoir été le seul front 14-18 de montagne sur le sol allemand et français, avec des infrastructures et technologies de transport, des impacts paysagers et des enjeux stratégiques liés à ces contraintes climatiques et géographiques. L'ampleur et la qualité technique de conservation des traces de guerre (tranchées, abris, galeries, ouvrages fortifiés, arbres reliques...) donnent à l'ancien front des Vosges la dimension d'un véritable "musée à ciel ouvert" »⁵⁴.

Les lieux se transforment plus largement sur le passage du Tour pour marquer leur lien avec la Grande Guerre. Une prairie « bleu-blanc-rouge » (bleuets, gypsophiles et coquelicots) est ainsi prévue pour l'occasion aux abords du Fort de la Pompelle, qui vient d'être rénové. Des inscriptions et drapeaux faits pour être vus de loin sont aussi censés être multipliés (comme le drapeau devant la cathédrale de Reims à l'inscription « Reims, 100 ans au cœur de l'histoire »).

Des manifestations annexes sont aussi organisées. « Organisée par l'association cycliste Reims-Bazancourt et le Vélo Club Rémois, une randonnée cyclotouriste permettra d'abord à 50 participants de rallier Arras à Reims entre le mardi 8 et le mercredi 9 juillet, en empruntant une partie de la 10e étape du Tour de France. Cette randonnée, "Les traverses du Tour", sera le lieu d'une véritable aventure sportive et symbolique sur les traces des hauts lieux historiques de la Grande Guerre, de la bataille de la Somme à celle de la Marne en passant par le Chemin des Dames »⁵⁵. Les associations sont aussi mises

en avant par ce Tour de France. Pour ne prendre qu'un exemple, l'une d'elles est structurée autour de la mise en valeur du château de Coucy, par lequel passent les cyclistes lors de la 6^{ème} étape, château en partie détruit en 1917 par les troupes allemandes. De façon générale, le Centre des monuments nationaux, dont fait partie ce château, est associé directement au Tour : « Pour la deuxième année, le Centre des monuments nationaux est partenaire du Tour de France 2014. Le patrimoine français sera pour l'occasion mis en valeur ainsi que les nombreux monuments nationaux présents tout au long du parcours ! », lit-on sur son site internet⁵⁶. Les animations listées dans d'autres sites à l'occasion du passage du Tour ont toutefois peu à voir avec le conflit mondial⁵⁷.

Sur le bord de la route du Tour, si la plupart des spectateurs sont là pour voir passer les coureurs, et ne présentent pas de signe distinctif particulier marquant le fait qu'ils pensent à la Grande Guerre, on note quelques exceptions. On a évoqué rapidement les militants en faveur de la réhabilitation des fusillés à l'occasion de la venue de François Hollande. On peut penser aussi par exemple à la présence d'anciens combattants sur le bord du chemin lors de la 6^{ème} étape : mais ils sont bien sûr des anciens combattants de la Seconde Guerre Mondiale, ceux de la Première ayant maintenant disparu. Le 11 juillet, on voit sur le bord de la route une grande pancarte rendant hommage aux trois cyclistes vainqueurs du Tour de France dans les années 1910 morts à la guerre, et une belle image de soldats munis de drapeaux sur la route.

La commémoration de la Grande Guerre lors du Tour de France doit être vue comme l'effet de la mobilisation différentielle d'acteurs inégalement intéressés à la dimension historique du Tour. Produit de décisions politiques, et coordonnées par des conventions entre une société commerciale exploitant le Tour de France et le Ministère de la Défense, cette commémoration est accompagnée par la Mission historique du centenaire dont le rôle est central dans la définition des étapes historiques du Tour, et dans la mise en valeur de moments, y compris moins connus (comme la bataille des Vosges) du premier conflit mondial. La mise en œuvre de cette commémoration repose sur l'appropriation des enjeux historiques par les journalistes et est largement en tension entre les logiques professionnelles (la valorisation de l'événement, la compétition entre nation) et les logiques commémoratives (les lieux et leur signification, la célébration de la réconciliation). Pris dans ces logiques partiellement contradictoires, les enjeux proprement mémoriels ont tendance à s'effacer lorsque des « événements » sportifs (la victoire d'un Français, l'abandon d'un favori) surviennent. Rappelons pour finir que si le cœur de la commémoration a eu lieu pendant les sept étapes évoquées ici du Tour, à l'arrivée des coureurs à Paris, les avions de la patrouille de France les rejoindront : le 27 juillet.

Paula Cossart

**Maître de conférences en sociologie
Université Charles de Gaulle – Lille III
Membre de l'Institut Universitaire de France**



NOTES

- ¹ G. Vigarello, « Le Tour de France », dans P. Nora (dir.), *Les lieux de mémoire*, Gallimard, 1992.
- ² P. Sansot, « Le Tour de France, une forme de liturgie nationale », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 86, 1989.
- ³ J. L. Bœuf et Y. Léonard, *La République du Tour de France*, Seuil, 2003.
- ⁴ Manuel très patriotique visant à la formation civique, géographique, historique ou encore morale de la jeunesse sous la Troisième république, il sert aussi à l'apprentissage de la lecture chez les enfants. Cf. G. Bruno, *Le Tour de la France par deux enfants*, Tallandier, 2012.
- ⁵ Je tiens à remercier Daniel Cossart, Karim Fertikh, Gwénola Ricordeau et Samuel Hayat pour leur relecture d'une première version ce texte.
- ⁶ G. Fumey, « Le Tour de France ou le vélo géographique », *Annales de géographie*, 2006/4, n°650.
- ⁷ Si des travaux plus récents ont vu le jour, on se permet de renvoyer ici au désormais classique : J. Droz, *Les causes de la Première Guerre mondiale. Essai d'historiographie*, Seuil, 1973.
- ⁸ Communiqué de presse d'ASO, 22 juin 2014, <http://www.cyclismactu.net/news-gp-de-sarajevo-le-cyclisme-comme-trait-d-union-41637.html> (accès le 5/7/14).
- ⁹ « Cyclisme. Tour de France. Un hommage à la Grande Guerre », *Le Républicain Lorrain*, 11/7/14. On lit alors sur son site internet : « La Française des Jeux s'associe aux commémorations du Centenaire de la Première Guerre Mondiale, dans le droit fil de son origine et de sa mission d'opérateur public. FDJ trouve son origine dans la loterie nationale en 1933, d'un élan de solidarité mené par les Gueules Cassées, l'UBFT (l'Union des Blessés de la Face et de la Tête) et la Fédération Maginot, pour aider à la prise en charge des familles et des blessés de la guerre. Ces 2 associations figurent toujours au capital de FDJ, à hauteur de plus de 13%. La Française des Jeux, partenaire officiel de la Mission Centenaire, sera associée à l'ensemble des manifestations du Centenaire. Elle prévoit en particulier, de sensibiliser le plus grand nombre et de contribuer à la célébration du Centenaire, à travers plusieurs grands rendez-vous, qu'elle aura prochainement avec les Français ». Cf. « Commémorations du centenaire de Première Guerre Mondiale », <http://www.groupefdj.com/fr/presse/commemorations-du-centenaire-de-la-premiere-guerre-mondiale.html> (accès le 12/7/14).
- ¹⁰ H. Dauncey et G. Hare, *The Tour de France, 1903-2003. A Century of Sporting Structures. Meanings and Values*, Portland, Frank Cass, 2003.
- ¹¹ P. Gaboriau, *Le Tour de France et le vélo. Histoire sociale d'une épopée contemporaine*, L'Harmattan, 1995.
- ¹² Sur les réseaux d'acteurs qui « fabriquent » le Tour, voir : L. Chapel, « La fabrication du Tour de France : un réseau en action », *Terrains et Travaux*, 2007/1, n°2.
- ¹³ M. Merkel, « Le Tour de France et la Grande Guerre », *Mission du Centenaire*, <http://centenaire.org/fr/autour-de-la-grande-guerre/sport/le-tour-de-france-et-la-grande-guerre> (accès le 13/7/14).
- ¹⁴ Cité dans : S. Viollet, *Le Tour de France cycliste. 1903-2005*, L'Harmattan, 2007.
- ¹⁵ J.-F. Mignot, *Histoire du Tour de France*, La Découverte, 2014.
- ¹⁶ P. Dietscky, « 1918-1920, des tranchées aux stades. Quelques éclairages sur la sortie de guerre des sportifs français et des fédérations de football européennes », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, no. 3, novembre-décembre 2007, <http://www.histoire-politique.fr/documents/03/dossier/pdf/HP3-Dietschy-PDF.pdf> (accès le 5/7/14).
- ¹⁷ Dans *La vie au grand air*. Cf. A. Lafon, « Le Tour de France 2014 et le Centenaire de la Guerre. Perspectives historiques », https://www.univ-paris1.fr/fileadmin/IGPS/Lafon_Tour_de_France.pdf (accès le 11/7/14).
- ¹⁸ « Côté germanique, si la liste des cyclistes tués au Front apparaît plus courte, cela semble avoir tenu à une politique délibérée de l'Etat-Major allemand qui n'envoya que très parcimonieusement ses athlètes célèbres au Feu, contrairement aux Alliés », selon : E. Dubois, « Les cyclistes pendant la 1^{ère} guerre mondiale », http://www.memoire-du-cyclisme.eu/dossiers/dos_guerre1914.php (accès le 7/7/14).
- ¹⁹ *Ibid.*
- ²⁰ M. Kessous, C. Lacombe, *Les 100 histoires du Tour de France*, « Que sais-je ? », PUF, 2013.
- ²¹ Interview de J. P. Bourcier par S. Mouillard, « En 1919, il n'était pas question que des "boches" participent au Tour », *Libération*, 11 juillet 2014. Voir aussi : J. P. Bourcier, *Le Tour de France 1914, De la fleur au guidon à la baïonnette au canon*, Le Pas d'Oiseau, 2010.
- ²² http://centenaire.org/sites/default/files/references-files/def_tourdefrance_25juin_sans.pdf (accès le 28/6/14).
- ²³ <http://centenaire.org/fr/commemorer-la-grande-guerre-rapport-joseph-zimet-septembre-2011> (accès le 23/6/14).
- ²⁴ http://centenaire.org/sites/default/files/references-files/def_tourdefrance_25juin_sans.pdf (accès le 28/6/14).

-
- ²⁵ <http://www.elysee.fr/assets/Uploads/DOSSIER-DE-PRESSE-14juillet.pdf> (accès le 27/6/14).
- ²⁶ http://centenaire.org/sites/default/files/references-files/def_tourdefrance_25juin_sans.pdf (accès le 28/6/14).
- ²⁷ *Op. cit.*
- ²⁸ Le bleu se retrouve à l'occasion de la cérémonie protocolaire, mais aussi sur le maillot blanc de meilleur jeune coureur ou encore dans le bouquet remis au vainqueur.
- ²⁹ Cf. par exemple : « L'étape du Centenaire en Meuse », <http://www.meuse.fr/page.php?url=cadre-de-vie/sports-et-loisirs/tour-de-france-en-meuse> (accès le 12/7/14).
- ³⁰ http://centenaire.org/sites/default/files/references-files/def_tourdefrance_25juin_sans.pdf (accès le 28/6/14).
- ³¹ « Calendrier des manifestations dans le Massif des Vosges aux environs du passage du Tour - Juillet 2014 », http://www.massif-des-vosges.com/fichiers/brochure-tdf-version-finale_1404129818.pdf (accès le 15/7/14).
- ³² http://centenaire.org/sites/default/files/references-files/def_tourdefrance_25juin_sans.pdf (accès le 11/7/14).
- ³³ <http://www.tomblaine.fr/tour-de-france> (accès le 13/7/14).
- ³⁴ P. Boury, *La France du Tour. Le Tour de France : un espace sportif à géographie variable*, L'Harmattan, 1997.
- ³⁵ G. Fumey, « Le Tour de France ou le vélo géographique », *op. cit.*
- ³⁶ Courriel du 12/7/14.
- ³⁷ <http://www.lachartreusedeneuille.org/>
- ³⁸ On renverra ici aux idées d'Antoine Prost, qui joue un rôle majeur dans la partie scientifique de la commémoration de la Grande Guerre. Présidant le conseil scientifique de la Mission du centenaire, il produit à cette occasion une « note sur le centenaire de la guerre de 1914-1918 », mise en ligne sur le site du centenaire. http://centenaire.org/sites/default/files/references-files/analyse_programme_commemoratif_cs.pdf (accès le 2/7/14). Voir aussi : A. Prost, « Commémorer sans travestir. La guerre de 1914-1918 comme grand événement », *Le Débat*, 2013/4, no. 76.
- ³⁹ Voir par exemple : *Jacques Augendre la mémoire du tour de France, Entretiens avec Christophe Penot* (Cristel Eds., 2001).
- ⁴⁰ Dans *14-18, les refus de la guerre. Une histoire des mutins* (Gallimard, 2010), André Loez essaie de mettre au jour la complexité de l'enchaînement événementiel qui va ouvrir un espace à la contestation. Il s'oppose à l'appréhension classique des mutineries comme conséquence de la lassitude et à la vision mécaniste de la crise de 1917 largement répandue. Il défend que les mutineries ne seraient pas une simple « réaction » à une offensive qui échoue, celle du Chemin des Dames. Loez montre qu'il y a, en 1917, un contexte général différent, que plusieurs éléments se conjuguent pour rendre possible et pensable une mobilisation contre la guerre. Il met au jour la série d'événements qui va pouvoir rendre plus crédible l'idée d'une « fin » du conflit (la nouvelle de l'abdication du Tsar, de la révolution russe, qui parvient en France à la mi-mars, celle de l'entrée en guerre des Etats-Unis, le retour partiel de la guerre de mouvement, la parole des chefs et officiers qui annoncent effectivement la préparation d'une offensive « finale »...). Il rejette donc une vision du social « dans laquelle les individus passent mécaniquement de la détresse à la révolte ». De fait, la souffrance et les pertes auraient aussi bien pu avoir un effet de démobilisation : elles ne peuvent donc expliquer seules l'action collective. Il faut aussi tenir compte d'autres facteurs comme le changement dans l'image de l'institution militaire, la résurgence du pacifisme (en lien notamment avec la révolution russe), du contexte social agité en France (influence de la vague de grèves parisiennes, etc.)...
- ⁴¹ Il ne faut évidemment pas négliger la dimension commerciale et financière du Tour, animant notamment ses sponsors, qui peut conduire à imaginer que la commémoration ne soit pas dénuée de lien avec le souci d'accroître l'attractivité du Tour, notamment pour ceux peu intéressés par les exploits des cyclistes.
- ⁴² Propos cités dans : « En 2014, un hommage à la Grande Guerre », *Le Journal du Dimanche*, 7 juillet 2014.
- ⁴³ <http://www.elysee.fr/assets/Uploads/DOSSIER-DE-PRESSE-14juillet.pdf>, p. 12-13 (accès le 8/7/14).
- ⁴⁴ <http://www.front-vosges-14-18.eu/rapportzimmet.pdf> (accès le 8/7/14).
- ⁴⁵ « Le sport au cœur des commémorations du centenaire de la première guerre mondiale », <http://www.defense.gouv.fr/salle-de-presse/communiqués/ministere/le-sport-au-caeur-des-commemorations-du-centenaire-de-la-premiere-guerre-mondiale> (accès le 5/7/14).
- ⁴⁶ <http://www.defense.gouv.fr/salle-de-presse/notes-aux-redactions/jean-yves-le-drian-ministre-de-la-defense-signera-un-partenariat-et-une-convention-liant-amaury-sport-organisation-et-le-ministere-de-la-defense> (accès le 13/7/14).
- ⁴⁷ *Le Matin*, 14/7/14, <http://www.lematin.ch/sports/depeches/cyclismetdf2014sportguerrecommemoration19141918ceremonieprev/story/11929383> (accès le 14/7/14).

⁴⁸ La présidence de la République est passée de Nicolas Sarkozy à François Hollande le 6 mai 2012, alors que les réflexions sur les formes à donner à la commémoration du centenaire de la Grande Guerre avaient déjà débuté. Ainsi, le rapport au Président de la République de Joseph Zimet, alors adjoint au directeur de la mémoire, du patrimoine et des archives, intitulé « Commémorer la Grande Guerre (2014-2020) : propositions pour un centenaire international » date de septembre 2011, est produit avant le début du nouveau quinquennat socialiste. <http://centenaire.org/fr/commemorer-la-grande-guerre-rapport-joseph-zimet-septembre-2011> (accès le 23/6/14).

⁴⁹ <http://www.verdun-meuse.fr> (accès le 4/7/14).

⁵⁰ <http://www.historial.org/Manifestations/Agenda/Manifestations/L-Historial-celebre-le-passage-du-Tour-de-France-a-Peronne> (accès le 4/7/14).

⁵¹ « Le musée *In Flanders Fields* présente l'histoire historique de la Première Guerre mondiale dans la région du front en Flandre Occidentale. Il est installé dans la Halle aux draps reconstruite d'Ypres, un symbole majeur de la souffrance engendrée par la guerre et de la résurrection qui a suivi celle-ci ». Cf.

<http://www.inflandersfields.be/fr/ontdek> (accès le 5/7/14)

⁵² <http://centenaire.org/fr/commemorer-la-grande-guerre-rapport-joseph-zimet-septembre-2011> (accès le 23/6/14).

⁵³ <https://reims1418.wordpress.com/category/evenement/> (accès le 11/7/14).

⁵⁴ <http://www.haute-alsacetourisme.com/FR/Decouvrir/Centenaire-grande-guerre/Index.html> Voir notamment leur « carte des lieux de mémoire sur le front des Vosges en Haute Alsace.

⁵⁵ *op. cit.*

⁵⁶ <http://www.monuments-nationaux.fr/fr/actualites/a-la-une/bdd/actu/1904/tour-de-france/> (accès le 15/7/14).

⁵⁷ <http://www.lorraineaucoeur.com/evt-13321/tour-de-france-a-gerardmer-etapes-12-et-13-juillet/vosges-gerardmer/manifestation-sportive> (accès le 15/7/14).